

ASYA DJOULAÏT

NOIRE PRÉCIEUSE

ROMAN

CONTI
NENTS
NOIRS

nrf | GALLIMARD

CONTINENTS NOIRS

Collection dirigée par Jean-Noël Schifano

NOIRE PRÉCIEUSE

ASYA DJOULAÏT

NOIRE PRÉCIEUSE

ROMAN

CONTINENTS NOIRS *nrf* GALLIMARD

*Pour honorer vos sacrifices, mes chers parents.
Et pour mes précieux frères,
Malik,
Sofiane.*

PREMIÈRE PARTIE

OPPROBRE

J'ai grandi à ton ombre; la douceur de tes mains
bandait mes yeux.

Léopold Sédar Senghor

Céleste se dit que sa mère sent les cendres. Comme tous les soirs avant de dormir, Oumou a déposé sur le front de sa fille le baiser habituellement rassurant. Elle a prodigué les mots pour donner confiance dans la vie :

— Toi là, dèh! Taper poteau¹ c'est pas pour toi, hein! Tu deviendras grand quelqu'un, c'est moi qui te dis! Ma Noire précieuse...

Depuis sa naissance, Céleste avait été nimbée d'amour et de lumière. Elle avait pris forme dans la chaleur d'une mère que tout le quartier appelait la « femme-feu ». Mais ce soir, le baiser est vicié et les mots sont souillés.

Quelques jours auparavant, Céleste avait posé la question qui l'avait arrachée de l'enfance, à dix ans. Elle n'ignorait pas que sa mère était à la tête de la plupart des magasins de tchatcholi des dixième et dix-huitième arrondissements de Paris. Une lumière blanche dégoulinait de

1. Échouer dans la vie.

l'intérieur de ses boutiques, transperçait les vitrines et éclaboussait les rues. Les passants eux-mêmes se trouvaient enserrés dans cette lueur abrutissante. Chics et voyantes, c'était ainsi que les boutiques d'Oumou se distinguaient des autres.

On y trouvait tous les produits cosmétiques prisés par les Noirs et, surtout, le tchatcholi. Céleste, qui passait ses week-ends à jouer dans l'arrière-boutique du magasin baptisé *Femmes ébène*, rue du Château-d'Eau, avait demandé à sa mère ce que c'était. Elle entendait régulièrement les clients exiger « le tchatcholi le plus efficace ». Sa mère l'avait sommairement renseignée :

— C'est genre de pommade pour être kpata¹.

Céleste s'était alors naturellement dirigée vers une des étagères. Elle avait tendu sa main d'enfant et avait saisi un objet en plastique rouge. Elle avait agrippé l'objet et l'avait ramené vers elle. On dirait la pomme du Jardin, avait-elle songé. Elle avait dévissé le couvercle et plongé tous ses doigts dans le pot, mais Oumou s'était précipitée vers elle, le lui avait arraché et avait écarté sa fille dans un mouvement de fureur. Elle avait eu quelque chose d'allumé et de désarmé dans le regard. Elle n'avait pas tardé à se ressaisir. L'enfant avait pourtant entr'aperçu le vacillement. Oumou avait déclaré d'un ton comminatoire que ce n'était pas une crème pour les petites filles.

— C'était juste pour être belle..., avait balbutié Céleste,

1. Pour être belle.

qui avait feint de se raisonner pour ne pas contrarier sa mère, mais qui avait conservé dans ses yeux l'étincelle de celle qui ne tarderait pas à savoir.

Alors, elle s'était dirigée vers l'arrière-boutique et avait sorti un livre d'un tiroir, comme si rien ne venait de se briser dans sa relation avec sa mère. Mais Oumou connaissait la curiosité de celle qu'elle avait portée dans ses entrailles. Elle savait que la graine était semée.

*

Céleste ouvrit l'ordinateur posé sur le bureau de l'arrière-boutique. Les règles étaient strictes : il devait servir pour écouter et apprendre les chants du répertoire de la communauté du Chemin-Neuf. Elle ouvrit le dossier qui indiquait « Dieu est amour », et cliqua sur le titre *Élevons les mains*. Elle se mit à chanter : « Élevons les mains/chantons le Seigneur!/ Il est avec nous/ le Roi, le Sauveur! » Lorsqu'un client entra dans la boutique, Céleste attendit patiemment que la conversation s'enracine pour ouvrir un carton et se saisir d'une des nombreuses crèmes proposées à la vente dans les boutiques de sa mère. Elle cessa de chanter et lut à voix basse ce que l'étiquette de l'emballage indiquait : « Caro Light dépigmentation à base d'hydroquinone. Lait éclaircissant. Tous types de peau. » Elle bredouilla à nouveau ce terme : « dépigmentation ». Elle ferma les yeux, passa en revue ce qu'elle avait lu en classe et à l'église, mais cet effort demeura sans écho. Elle ouvrit

une page Internet, écrivit le terme dans le moteur de recherche et pressa le bouton Entrée de son clavier. Des photographies essentiellement rouges, de visages, de jambes et de bras tuméfiés apparurent. Partout, des mots sanguinolents : « acné, infections, septicémie, complication, cancer de la peau, insuffisance rénale ». Elle ignorait le sens de ces mots. Le curseur tremblait. Elle cliqua au hasard sur un des liens et lut : « La dépigmentation de la peau est née dans les années 60 aux États-Unis dans la communauté noire. Le pouvoir blanchissant de l'hydroquinone fut découvert sur des ouvriers travaillant dans des usines de fabrication de jeans et de caoutchouc. On utilisait ce produit pour délayer les jeans et il servait d'antioxydant sur le caoutchouc. Les ouvriers noirs travaillaient sans être protégés et, à la longue, ils ont pu voir l'effet que ce produit toxique avait sur leur peau. Depuis, il fut utilisé pour se blanchir la peau et ce phénomène se propagea vers le continent africain¹. » Céleste avait retenu son souffle. L'air lui paraissait plus rare dans l'arrière-boutique de son enfance, soudain contaminée.

*

Céleste et Oumou ne franchirent pas le seuil de leur appartement de la même façon ce soir-là. Tout avait

1. <https://www.akody.com/culture/news/le-phenomene-de-la-depigmentation-ou-le-tchatcholi-en-cote-d-ivoire-237973>

revêtu l'habit de la gêne. La jeune fille se réfugia dans sa chambre et, allongée sur son lit, le corps en croix, elle chantonna des psaumes comme on fait une liste de courses. Oumou préparait le dîner tout en conversant avec sa sœur, Marie-Laure, qui habitait en Côte d'Ivoire. La voix blanche de Céleste ne couvrait pas celle de sa mère, qui composait des bouquets de consonnes autour des motifs de la famille, des transferts d'argent, des mariages à venir, des divorces et du franc CFA.

*

Céleste sortit de sa torpeur. Sa mère l'appelait pour dîner. C'est le corps lourd qu'elle se dirigeait vers la salle de bains, lorsque ses yeux se posèrent sur une photographie. Elle l'ôta du cadre de la glace du couloir et l'observa attentivement. Elle l'avait pourtant effleurée du regard une centaine de fois, sans véritablement l'agripper. Elle distinguait sa mère, en robe jaune, qui la serrait dans ses bras. Ce moment était précieux : c'était le premier voyage en Côte d'Ivoire de Céleste. Jean-Baptiste Diagou venait d'être élu maire de Cocody, une commune résidentielle prospère au nord d'Abidjan. Les classes les plus aisées de la société ivoirienne, les diplomates et les expatriés s'y croisaient. Oumou avait tenu à prendre une photographie avec sa fille à l'entrée du quartier de Cocody, où elle venait d'acheter une maison en bois au milieu d'un vaste jardin entretenu par les pluies abondantes.

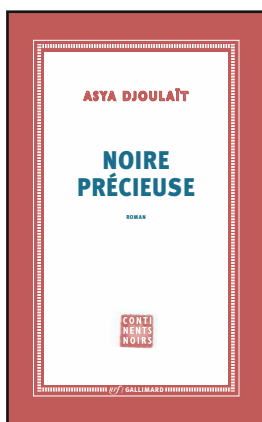
ASYA DJOULAÏT

NOIRE PRÉCIEUSE

« Tremblante, Céleste rassembla ce qui lui restait de courage pour observer les mains de sa mère qui remontaient la couverture, comme on ajuste un mensonge, comme on ferme un cercueil. Elles achevèrent de sortir Céleste de l'enfance. Elles étaient un feu de bois, labourées par la lave, tachées de flammes, de gris, de honte. »

Noire précieuse est l'histoire d'une mère qui tente de sauver sa peau en écorchant sa chair. *Noire précieuse* est l'histoire d'une relation tendre entre une jeune fille et sa mère, l'histoire des modes de communication qui circulent dans les rues de Paris, entre Château-d'Eau et le boulevard Saint-Germain. La langue nouchi rencontre le « français des Blancs », qui pénètre aussi l'argot ivoirien. *Noire précieuse* est l'histoire d'une relation sensuelle comme une caresse, violente comme une identité imposée du dehors et qui « excite le sang ».

De parents algériens, Asya Djoulaït est née à Paris en 1993. Elle enseigne la littérature au lycée, à Saint-Denis. Noire précieuse, son premier roman, présente, sous une forme nerveuse et épidermique, la dissimulation autant que l'affirmation d'une identité et d'un parler noirs dans les rues de Paris.



NOIRE PRÉCIEUSE
Asya Djoulaït

Cette édition électronique du livre

Noire précieuse d'Asya Djoulaït

a été réalisée le 17 février 2020

par les Éditions Gallimard

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 9782072857409 - Numéro d'édition : 355914)

Code Sodis : U28369 - ISBN : 9782072857430.

Numéro d'édition : 355917